

1

Le poète Guillaume Apoli est venu rendre visite à sa grande amie Marie Laurencin dans son royaume perché sous les toits.

- Chère Marie ! Lorsque j'y contemple vos œuvres, votre atelier est pour moi une oasis de zénitude dans ce monde de plus en plus égocentrique où croissent frivolité et violence. J'ai peur de me faire engloutir par la fureur de vivre de certains. Le torrent de leurs exigences égoïstes finira par emporter notre belle civilisation à vau-l'eau, faisant de notre univers un immonde marécage où pulluleront requins, caïmans et piranhas... Ah ! Que ne possédez-vous quelque fluide magique qui transformerait ce marigot potentiel en paisible mangrove, là où les palétuviers protègent toute vie aquatique ! Les eaux de la dernière ondée y ruissellent le long des troncs, accompagnant de leur murmure spitant le plouf d'une grenouille arboricole qui, dans un bond gracieux, vient de happer au vol quelque moustique zonzonnant. Mais attention au héron vert qui patiente un peu plus loin et scrute les eaux dans l'attente du passage d'un poisson juvénile, tout comme le martin-pêcheur, flèche bleue qui soudain traverse l'espace. Et là, un serpent d'eau furtif qui se faufile dans l'entrelacs des racines aériennes... Vous voyez le tableau ? De par votre si grand talent, quelle magnifique aquarelle cela ferait !

Thérèse Viard

2

Tout part à vau l'eau et c'est la consternation!

Quel dommage d'avoir donné une connotation si négative à une si belle expression. Elle mérite mieux, je veux lui rendre sa vraie nature, sa liberté. Si on me dit que ça va à vau l'eau aussitôt j'imagine un voyage, une barque qui ride la surface tranquille d'un lac, je navigue où va l'eau, je flotte où veut l'eau, je me laisse aller à vau l'eau.

J'entends le plouf léger des rames qui caressent l'eau, d'une ablette qui jaillit et trouble par ses anneaux la planéité du lac pour retomber juste au centre de la cible qu'elle dessine.

À vau l'eau, un terme doux comme une aquarelle. Pas de syllabe rugueuse. Rien que du lisse: un souffle léger pour un "v" atténué, à peine ébauché, suivi par la rondeur des "au" enrobant un "l". On ne peut que laisser filer ce son, il n'a besoin de personne pour tracer son sillage, il est tellement fluide.

Une oasis de douceur ce mot. Quel autre vocable ouvre sur un monde de volupté égal à celui-ci. Il glisse harmonieux avec son cortège aqueux, il s'oppose à toute sécheresse, il veut de l'eau, il le proclame avec évidence. Je le sens tout en lenteur, harmonieux, modèle de sérénité.

Il évoque aussi la mangrove, les puissantes racines s'accrochant immobiles dans les marécages, les arbres à foison et une éternelle flore luxuriante affleurant de la surface liquide. Je me rêve dérivant à vau l'eau, discret, laissant le soyeux ruissellement se dérober sous l'étrave, tout à la délectation de laisser spiter l'ondée de mille douces sensations, de laisser engloutir dans de sensuels labyrinthes tout ce qui ne va pas à vau l'eau.

Jacques Besson

Mémoires d'alligator

Longtemps je me suis levé de bonne heure, pour profiter des premiers rayons du soleil et admirer leurs reflets rougeoyants sur le fleuve. J'entamais goulûment des journées de reptile heureux. J'avais une vie de rêve, dans le décor paradisiaque de mon bayou, planté de cyprès chevelus, de chênes dégoulinants de mousse espagnole. Cet oasis de verdure, de calme et de sérénité, me procurait l'ombrage aux heures les plus chaudes et aurait pu servir de toile de fond à une aquarelle du Douanier Rousseau. Je passais le plus clair de mon temps à paresser au soleil, sur la berge, en admirant, dans le ciel, les étincelles blanches du vol de nuées d'aigrettes ; je me laissais bercer par les vocalises toujours renouvelées des oiseaux-moqueurs. Aucun souci à l'heure des repas : la mangrove était un véritable garde-manger et m'offrait un buffet permanent où je pouvais me délecter, suivant mes humeurs de tortues, d'écrevisses, de poissons-chats. Pour garder la ligne, après une plantureuse ingestion, je m'imposais un minimum d'exercice et me livrais à mon exercice favori : la natation. Plouf, je disparaissais, jouant de mimétisme pour échapper aux maringouins et autres importuns, ne laissant apparaître que mes yeux globuleux à la surface de l'eau ; si d'aventure advenait une ondée, phénomène fréquent sous le ciel tropical de la Louisiane, j'émergeais lentement, laissant ruisseler les gouttelettes d'eau tiède sur mes écailles luisantes, sous l'œil, que je savais admiratif de mes voisines, les loutres. Bref, j'étais le plus spitant des animaux, parmi mes congénères. Las ! Les hommes sont devenus fous et tout part à vau-l'eau. Dérèglement climatique, pollution, ouragans sont venus bousculer mon idyllique quotidien. Les eaux, jadis si claires et si fluides se sont muées en saumure boueuse et menacent d'engloutir les terres.

Il ne me reste plus que mes yeux pour pleurer....et verser d'amères larmes de crocodile.....

Y'A UN PHOQUE QUI S'ENNUIE...

Beau Dommage l'avait bien dit dans sa célèbre ritournelle !

Ce phoque **ruisselant**, seul sur sa banquise, va se faire **engloutir** par la montée des eaux ! Alors que sa blonde a fait **plouf** et s'est enfuie **à vau-l'eau**, pour accomplir son rêve insensé : se réfugier dans une **mangrove**, pour y recevoir une **ondée** tropicale et faire une longue sieste dans une **oasis** de biodiversité.

Beau Dommage avait même immortalisé la scène dans une **aquarelle** d'une B.D. qu'il avait baptisée « Glacial **Fluide** » et où il déroulait un phylactère alarmiste déclarant : « *Pourquoi qu'elle est partie ? Y avait pas l'feu ! Vraiment cette blonde couarde pouvait pas survivre chez les pinnipèdes ! J'vais en chercher une autre plus **spitante** ! »*

... « **Ça vaut pas la peine de quitter ceux qu'on aime
pour aller faire tourner
des ballons sur son nez.... la, la, la... »**

Claude Roland Marchand

Dis-moi 10 mots "Au fil de l'eau"

La lumière ce matin plonge dans ma cuisine.
Elle glisse, **fluide** et chaude, sur les faïences caramel.
On en mangerait !
Envie de prendre ma boîte d'**aquarelles**
Pour fixer sur le papier ces couleurs
Qui m'enchangent.
Elle ne se gêne pas, la lumière.
Elle rentre à flots et **ruisselle** de partout
En une **ondée** bénéfique et purifiante.
Pas besoin de lessive, de nettoyage !
La lumière se charge de tout.
Poussières et miasmes sont balayés,
Emportés **à vau l'eau**.
Avec eux, de ma conscience
S'expurgent les restes enchevêtrés et nauséabonds
D'une vieille angoisse,
Territoire lointain
D'une **mangrove** abandonnée.
Plouf !
Dans le marécage de ma mémoire
Sombrent, **engloutis**, les jours mauvais.
Là, sur le carrelage brillant,
Je retrouve la cuisine-**oasis**
D'un matin **spitant** !